



n°351

# Une Lanterne



## 1° Lecture du livre du prophète Habacuc (Ha 1, 2-3 ; 2, 2-4)

Combien de temps, Seigneur, vais-je appeler, sans que tu entendes ? crier vers toi : « Violence ! », sans que tu sauves ? Pourquoi me fais-tu voir le mal et regarder la misère ? Devant moi, pillage et violence ; dispute et discorde se déchaînent. [...] Alors le Seigneur me répondit : Tu vas mettre par écrit une vision, clairement, sur des tablettes, pour qu'on puisse la lire couramment. Car c'est encore une vision pour le temps fixé ; elle tendra vers son accomplissement, et ne décevra pas. Si elle paraît tarder, attends-la : elle viendra certainement, sans retard. Celui qui est insolent n'a pas l'âme droite, mais le juste vivra par sa fidélité.

Habacuc est le 8° des « 12 petits prophètes » de la Tanak juive (notre Ancien Testament). Son ministère est à situer vers la fin du VII° s. av. J-C., quand les Babyloniens, imposent avec succès leur domination dans le Proche-Orient. Ce livre est court : trois chapitres. Le témoin le plus ancien de ce « rouleau » a été découvert parmi les manuscrits de la mer Morte : il nous donne l'intégralité des 2 premiers chapitres.

Mais ce livre pose certaines difficultés vu le nombre de manuscrits présentant de nombreuses variations avec en conséquence des lectures différentes.

La forme dialoguée des chapitres 1 et 2 et la forme hymnique du chapitre 3 pourraient être l'indice d'une nature liturgique de ces poèmes, qui pourraient avoir été composés pour être lus pendant des célébrations cultuelles. Les spécialistes sont partagés pour savoir si *l'oracle d'Habacuc* (titre du livre) est une traduction en forme liturgique d'un texte primitif aujourd'hui disparu, ou s'il s'agit d'une création liturgique originale présentée sous forme de prophétie. Les recherches sur le personnage d'Habacuc restent sans résultat, son nom étant souvent interprété comme celui d'une plante de jardin. Le livre ne dit rien de l'auteur. Par contre le personnage d'Habacuc est entré dans la légende puisque le livre de Daniel lui donne un rôle dans une réédition de la scène où le prophète Daniel est dans la fosse aux lions.

Lorsque les circonstances nationales ou internationales mettent en cause les fondements mêmes des rapports entre Dieu et son peuple, un drame se joue dans la communauté des croyants. Le témoignage de « la prophétie d'Habacuc » est celui d'un fidèle qui, désemparé, en appelle à Dieu contre Dieu lui-même, car son action dans l'histoire est devenue incompréhensible pour un croyant. Mais le prophète donne une réponse :

Elle est exprimée à travers le maître mot de *fidélité* (2,4). Si le croyant reste fidèle, il verra que, malgré les apparences, Dieu reste fidèle à sa promesse.

André Chouraqui écrit que l'homme inspiré porte ici un nom bien attesté en akkadien : celui d'une plante odoriférante (*haba-qouqou*). La date du livre qui porte son nom est incertaine. L'estimation la plus probable le situe entre 615 et 597.

Le texte que nous lisons ne rapporte, du dialogue entre Habacuc et Dieu, que la 1° question du prophète ... et la réponse à sa 2° question : tel est le choix surprenant de la liturgie !

Mais cette réponse est au centre du message de ce livre. Dieu lui confère un caractère solennel en demandant au prophète de la transcrire sur des tablettes. L'heure de Dieu viendra *au temps fixé*, son accomplissement est inéluctable : il faut attendre et garder la foi !

27° dimanche du Temps ordinaire \* 02/10/22 \* © bernard.dumec471@orange.fr

**Evangile selon saint Luc (Lc 17, 5-10)**

(v.5) Les Apôtres dirent au Seigneur : « Augmente en nous la foi ! » (6) Le Seigneur dit : « Si vous aviez de la foi, gros comme une graine de moutarde, vous auriez dit à l'arbre que voici (lit. au mûrier ou sycomore que voici) : 'Déracine-toi et va te planter dans la mer', et il vous obéirait. (7) Lequel d'entre vous, quand son serviteur aura labouré ou fait paître les bêtes, lui dira à son retour des champs : 'Viens vite prendre place à table' ? (8) Ne lui dira-t-il pas plutôt : 'Prépare-moi à dîner, mets-toi en tenue pour me servir, le temps que je mange et boive. Ensuite tu mangeras et boiras à ton tour' ? (9) Va-t-il être reconnaissant envers ce serviteur d'avoir exécuté ses ordres ? (10) De même vous aussi, quand vous aurez exécuté tout ce qui vous a été ordonné, dites : 'Nous sommes de simples serviteurs (des esclaves inutiles) : nous n'avons fait que ce que nous devons faire'. »

Après s'être adressé à ses adversaires, Lc nous montre Jésus qui enseigne à nouveau ses disciples. Ici, deux thèmes sont abordés, sans lien logique : celui de la foi et celui du service, Toutefois il y a une cohérence, écrit F. Bovon, car cet enseignement vise la vie communautaire avec ses responsabilités personnelles et ses devoirs ministériels. (N'oublions jamais que tout évangéliste écrit pour une communauté.)

En ce qui concerne le verset 5, les termes « apôtres » et « le Seigneur », ici utilisés, trahissent une création de l'évangéliste. Mais il semble bien qu'à travers les apôtres, c'est une demande de responsables d'églises que nous entendons ici, car ils ont du mal à faire passer les exigences fortes de l'enseignement de Jésus, transmis par la tradition.

Par contre, la « parole » du verset 6 est traditionnelle. Elle a joui d'un tel succès qu'on la trouve déjà dans le Doc. Source et dans l'Évangile de Thomas. Mc & Mt l'ont reprise eux aussi. Cependant cette tradition a été nettement modifiée, ce qui nous éloigne de ce que Jésus aurait pu dire : Mt parle d'une montagne à déplacer, Lc d'un mûrier, Mt dit de la déplacer « d'ici à là » tandis que Lc dit « se déraciner et se planter dans la mer ». Par contre la stabilité d'« avoir la foi comme une graine de moutarde » atteste de la valeur de ces paroles pour les premiers chrétiens, paroles qui, du coup, semblent bien venir de Jésus lui-même.

La parabole du serviteur (esclave, en grec) ne se trouve nulle part ailleurs, on l'attribue à ce que les spécialistes appellent le « Bien propre de Lc ». Mais qu'est-ce que ce « Bien propre » ?

Lc - comme Mt - puise la trame de son évangile à Mc, auquel il emprunte pas mal de récits ; il utilise aussi un document dit « Source » dont les textes ne se trouvent pas chez Mc, mais sont communs à Mt et à Lc. Il reste une 3<sup>e</sup> *banque de données*, propre à Lc, que l'on attribue à un autre document et que l'on appelle *le Bien propre*, car on ne trouve ces récits que dans un seul évangile (soit Mt > le bien propre de Mt ; soit Lc > le bien propre de Lc). Son identification est facilement repérable pour les exégètes : Le vocabulaire et le style ne sont pas de Lc et l'auteur a ses spécificités d'écriture, par ex., beaucoup de ses paraboles commencent par une question.

Ceci dit, la demande des apôtres, (*augmente en nous la foi*) est ici enlevée du contexte par la Liturgie, et nous fait passer à côté de son sens originel. En effet, dans les versets précédents Jésus parle du pardon à donner « sept fois » par jour - si nécessaire—! Devant cette exigence, les apôtres demandent alors un supplément de foi ... pour pouvoir pardonner sans arrêt ! En réalité, les responsables chrétiens s'inquiètent sur le comment vivre un tel programme. Un surcroît de foi leur semble nécessaire. Lc répond en mettant ici une parole de Jésus dite dans un autre contexte : lors d'un exorcisme (cf. Mt 17,20).

Quant à l'image du grain de moutarde, elle est traditionnelle. En 13,19, elle exprimait la présence du Royaume, ici elle dit le contraste entre une graine et un arbre. Normalement cet arbre est un mûrier dont les piquants et les racines rendent l'arrachage difficile. Mais dans la Septante, le même mot semble traduire une autre espèce, le sycomore, considéré par nature comme indéracnable et dont la taille, supérieure au mûrier, établit un contraste encore plus fort avec la graine de moutarde. L'image du mûrier qui obéirait et irait se planter dans la mer signifie que la foi peut obtenir l'impossible, écrit Hugues Cousin.

Par le terme « foi », il faut entendre la réponse de l'homme à l'initiative de Dieu (ici pardonner) et non quelque façon magique de convaincre Dieu de réaliser des prodiges.

### « Origines et Exégèse des Evangiles » (N°3)

S'intéresser aux Evangiles (et à la Bible en général) pour répondre à sa curiosité ou pour nourrir sa foi, expose à être déstabilisé, lorsque l'on entreprend l'étude des textes sur le plan historique. La « difficulté », c'est qu'auparavant on parlait de « Parole de Dieu » ou de « parole d'Evangile » comme quelque chose qui était à l'abri de toute contestation, impossible de remettre en cause, un peu comme le Coran pour la majorité des musulmans. Aujourd'hui, l'analyse des textes, l'étude des genres littéraires, etc. démontrent les difficultés d'une lecture littérale et historiciste.

Certes, certaines paroles remontent à Jésus, d'autres ont été arrangées pour rentrer dans un récit, d'autres sont du style « Jésus aurait pu le dire », bref peut-on retrouver les véritables paroles qu'il a dites ? Lorsque l'on met en synopse (en parallèle) un même récit que rapporte Mc, Mt et Lc, et que l'on trouve des différences de vocabulaire, de sens, de détails, lequel des trois rapporte l'original ou s'en rapproche le plus ? Nous n'avons pas le même texte du Notre-Père chez Mt et Lc. Chaque rédacteur filtre les paroles en fonction de sa pensée, du sens qu'il veut donner à son texte.... Chaque évangéliste interprète déjà les paroles qu'il trouve ! Les variantes textuelles, disent les spécialistes, dépassent en nombre, le nombre de mots que contient le N. Testament. L'authenticité des paroles du Seigneur reste une des questions les plus controversées de l'exégèse.

---

Prenons quelques exemples. Dans l'Evangile de Jean, nous voyons souvent Jésus poser des affirmations : « Je suis le cep de vigne, ... Je suis la porte..., Je suis le chemin, la vérité, la vie, ...., avant qu'Abraham soit, Je suis, ...etc ». Mais toutes ces affirmations (assez narcissiques diraient les « psy ») sont-elles de lui ? Tous les longs discours de Jésus que l'on trouve dans ce IV<sup>e</sup> Evangile, sont-ils de lui ? Tout cela représente-t-il, rapporte-t-il d'authentiques paroles de Jésus ou traduisent-ils avant tout la christologie (la façon de voir le Christ) que l'école johannique veut propager à travers son œuvre dont la formation s'étale sur plusieurs décennies ?

Nous pouvons dire aujourd'hui que Jésus n'a pas dit certaines paroles, ou n'a pas dit exactement ce qu'on veut bien lui attribuer. Car entre le temps où il a parlé comme celui où il a « agi », et le temps où l'on a tenté de se remémorer ce qu'il avait dit ou fait, il y a eu un certain temps et un temps certain : les magnétophones et les caméras n'existaient pas, et puis, nous le savons, toute mémoire est sélective. Or, comme il était considéré comme un prophète, un envoyé de Dieu, le Christ, on avait tendance à « en rajouter ». Précisons encore que Jésus parlait araméen et que les évangiles ont été écrits en grec : il y a eu déjà une traduction qui déforme le sens des mots car ils n'ont pas d'équivalents immédiats (*Traductor, trahitor* = qui traduit, trahit !). La vraie question qui se pose, c'est : comment bien lire les Evangiles ?

---

C'est là qu'il nous faut recourir à la sagesse de la Tradition chrétienne. Car la réponse à notre question est déjà contenue dans ce qu'a écrit Origène (~185 - ~253), St Augustin (354 - 430), Calvin (1509 - 1564) et bien d'autres théologiens qui disent qu'il ne faut pas chercher la conformité littérale des paroles des Evangiles avec celles prononcées historiquement par Jésus (cette recherche est vaine !), mais une conformité « dans l'Esprit ».

Résumons :

- Il y a eu un travail rédactionnel qui s'opère toujours lorsque l'on passe de l'oral à l'écrit.
- Plus un texte est long plus il y a de chances d'interventions, d'ajouts, de déformations.
- Selon le contexte du récit, il y a toujours une adaptation de ce qui aurait pu être un original.
- Un contexte a pu être créé pour y insérer une parole, afin de justifier telle ou telle idée.

Face à cela, il faut affirmer que toute modification des paroles de Jésus n'a pas eu pour but de les travestir, mais d'aider à les comprendre. C'est là que nous rejoignons la conformité « dans l'Esprit ». Tous les Evangiles sont nés dans une communauté (ils ne sont pas l'affaire d'un seul), c'est toute la communauté qui a validé le texte. On peut voir là la trace de l'Esprit. C'est la communauté première dans laquelle est le texte qui est garante du sens donné aux paroles écrites, qui les « authentifie » et en fait par là, des paroles de Jésus, même s'il ne les a pas prononcées, ou dites différemment. On peut alors parler de « fidélité créatrice » des textes : Ils sont fidèles à l'esprit de Jésus, au sens de son message. Bref, certaines paroles approchent les siennes, d'autres sont mises sur ses lèvres, mais toutes sont fidèles à son message, message que les premiers disciples ont communiqué quelques années à peine après sa mort, lors de leurs prédications itinérantes.

## Homélie pour le 27° dimanche

(le 01 à 17h30 à Lézignan-Corbières)

C'est vers l'an 600 av. J.-C., que se situe le ministère d'Habacuc. Ce prophète est envoyé à Jérusalem pour y dénoncer les mauvais choix des responsables. Sans relâche, il prie Yahvé de convertir les cœurs. Mais rien ne se passe ! Il se pose alors des questions : Pourquoi les méchants ont-ils tant de réussites, tandis que les fidèles à Dieu sont trop souvent méprisés, écrasés ? Pourquoi Dieu tarde-t-il toujours à réagir ?

A force de réfléchir, Habacuc finit par comprendre que, si Dieu patiente avant d'intervenir, c'est parce qu'il respecte la liberté humaine. Cette découverte du prophète est tellement bouleversante qu'il éprouve le besoin de l'écrire pour toutes les générations de croyants à venir : Dans l'adversité ou l'épreuve, Il faut savoir persévérer rester fidèle quoiqu'il advienne. Garder la foi est vital pour le croyant, car « en son temps », les événements rebondiront, dans lesquels, il pourra alors voir un signe de Dieu.

Ce message est pour nous le même. Face aux événements, nous aurions tendance à foncer, tête baissée, dans le pessimisme ambiant. Et nous préférons fermer les yeux, nous boucher les oreilles, rêver que tout reviendra comme avant. Or, l'avenir n'est pas vers l'arrière ! Allons-nous alors laisser s'éteindre la mèche fragile de notre foi qui fume encore ?

La foi ! Jésus, dans l'Évangile, porte sur elle un regard qui n'est pas sans nous interroger. Voici des gens qu'il a appelés pour le suivre, même pas les disciples, mais les Apôtres, dont l'emploi rare du mot dans Luc en souligne l'importance. A eux, les 12 colonnes de l'Église, Jésus leur dit que leur foi n'atteint pas la taille d'une graine de moutarde, graine réputée pour sa petitesse ! Que veut dire Jésus par là ?

Peut-être que la foi n'est pas quelque chose que l'humain invente ou possède définitivement. Peut-être qu'elle exprime cette relation avec Dieu, qui, comme toute relation, est toujours à renouveler pour pouvoir grandir. Or, face à la petitesse d'une graine de moutarde, Jésus fait surgir la taille d'un grand arbre : un sycomore dit le texte grec ! Que représente cet arbre ?

On fait souvent faire aux enfants « le test de l'arbre ». Parce que l'arbre est un élément symbolique de l'être humain, l'enfant s'y projette et s'y représente. L'arbre évoque donc notre personne, notre être. Ainsi, la foi si fragile et si petite, peut nous insuffler soudain une force jusque-là inconnue qui va nous permettre d'aller nous planter en pleine mer.

Or la mer, dans la Bible, est le domaine de la Mort. La foi serait donc capable de faire naître en nous une force insoupçonnée de vie, au sein même de la Mort ? Mais transplanter un arbre dans la mer est impossible, comme faire surgir la vie au sein même de la Mort ! Cependant l'impossible humain est possible divin.

Ce qui veut dire, qu'au terme d'une longue patience, à l'heure de notre mort il suffira d'une étincelle de foi de notre part pour que nous soyons embrasés par le feu de Dieu, que les eaux de la mort ne pourront pas atteindre. Nous nous retrouverons vivifiés par la puissance de l'Esprit !

Cependant, il ne faut pas se croiser les bras en attendant que notre foi grandisse à notre heure dernière pour venir dominer en nous les forces de la Mort ! Dans cette attente, patiemment, pour qu'elle s'étoffe, il nous est demandé de servir, de servir comme des ouvriers quelconques qui n'en finissent pas de se dépenser à aimer.

Nous en sommes là, mais à ceci près que servir l'amour, c'est servir la Vie, c'est servir Dieu. C'est pourquoi, lorsque nous entrerons dans son monde, il se mettra lui-même, par amour, en tenue de service : serviette aux reins, il nous lavera les pieds, geste symbolique de son pardon donné ; serviette à la main, il nous servira à sa table, geste symbole de sa vie partagée. Alors nous vivrons à jamais, tels des arbres plantés cette fois, dans le Paradis divin !